

# 24 h dans la vie...



## d'une éducatrice de jeunes enfants



# L'éveilleuse des tout-petits

Ils ont entre quinze mois et trois ans, et tout à apprendre. Elle les accompagne, à cet âge déterminant, dans leur éveil et leur socialisation.

Elle doit aussi les sensibiliser au respect des règles, prévenir leurs éventuelles inadaptations, conseiller leurs parents...

Ils, ce sont les petits de la crèche associative

Une Souris verte, à Nantes.

Elle, c'est **Virginie Briand**, éducatrice de jeunes enfants. Récit d'une journée ordinaire.



**10H15** «*Mon âne, mon âne, a bien mal à la tête...*», entonne Virginie

Briand, 30 ans, éducatrice de jeunes enfants (EJE) dans l'une des trois crèches associatives Une Souris verte, située à Nantes, dans un quartier résidentiel sans histoires. Au troisième étage, dans la salle de jeux mansardée, cinq enfants d'environ deux ans l'écoutent attentivement, assis sur le tapis. En chœur, ils imitent le cri de l'âne. L'éducatrice a commencé sa journée à 10h par une activité autour du chant et du langage sur le thème des animaux. «*Les grands adorent chanter*», constate-t-elle. Virginie et ses collègues – une auxiliaire de puériculture et deux assistantes pédagogiques – s'occupent de 23 enfants âgés de quinze mois à trois ans, les bébés étant pris en charge par une autre équipe. Le matin, les enfants et l'équipe éducative arrivent entre 8h et 9h45, puis commencent l'activité dirigée, par petits groupes d'âge : pâte à modeler, collage, manipulation d'instruments. «*Quel est cet animal, avec un long cou, on en a vu l'autre jour au safari africain*, demande Virginie en montrant une nouvelle image. *Oui, bravo Laura (1), une girafe. De quelle couleur est-elle ? Et le crabe, où est-ce qu'il vit ? Et le lapin, qu'est-ce qu'il mange ?*» L'éducatrice de jeunes enfants, souriante, pose des questions aux petits, raconte, mime, chante et essaie de les faire parler. Eux n'en perdent pas une miette, calmes et attentifs. «*L'activité dirigée ne dure pas plus de vingt minutes, après ils se déconcentrent*», fait-elle remarquer.

Le groupe range les cartes et va jouer dans le coin dînette. Virginie Briand les observe et, de temps à autre, les sollicite : «*Qu'est-ce tu cuisines de bon ? Vous mettez la table ? Laura, arrête de*

*nous montrer ta culotte !*» La petite Louise fait mine de casser un œuf et de préparer à manger. «*Le jeu libre est important pour développer l'imaginaire*, explique l'éducatrice. *A partir de deux ans et demi, ils s'inventent des histoires, la symbolique se met en place : les filles imitent leur mère, jouent à la coiffeuse, elles font "semblant de". C'est aussi notre rôle de leur apprendre à se faire plaisir à travers le jeu.*»

Pour Virginie, le métier d'éducatrice de jeunes enfants est une vocation. «*On aide les enfants à grandir, on les voit évoluer, c'est valorisant*», résume-t-elle. Pourquoi la petite enfance ? «*Parce que beaucoup de choses se jouent entre zéro et trois ans : l'intégration des règles, le développement de la personnalité, la prise d'autonomie.*» Titulaire d'une licence de psychologie, elle est ensuite passée par le centre de formation des éducateurs de jeunes enfants de Nantes, effectuant son stage long dans un foyer de l'enfance. «*Une expérience très riche*», mais un milieu trop dur moralement pour un début de carrière. «*Ces enfants en carence éducative et souvent victimes de violence ont sans cesse besoin d'être sécurisés pour reprendre confiance dans les adultes*», se souvient-elle. Le thème de son mémoire – «*L'agressivité de l'enfant en milieu social*» – lui a d'ailleurs été inspiré par ce stage.

Diplôme en poche, Virginie aurait pu exercer en ludothèque, en prévention, ou encore auprès d'enfants handicapés. Elle a cependant opté pour la crèche, «*municipale de préférence, car il y a souvent plus de moyens*». Même si c'est finalement à la Souris verte, crèche associative agréée par la protection maternelle et infantile, et subventionnée par la caisse d'allocations familiales et la ville de Nantes, qu'elle a obtenu son premier poste permanent, après avoir dû patienter en effectuant de nombreux remplacements dans des crèches municipales.

**11H15** Les petits descendent au premier étage pour le déjeuner. «*Ici, les enfants apprennent très vite à monter les escaliers*», souligne Virginie. Les grands vont se dégourdir les jambes dans le jardin, le temps que la table des plus jeunes soit débarrassée. «*Le repas doit être un moment de plaisir, et l'occasion de leur apprendre des règles de vie*, précise-t-elle. *On les encourage à goûter à tout.*» Les professionnelles de service, elles, ne chôment pas : elles ne sont que trois pour aider les enfants à manger et pour la sieste qui suit. Le coin repas et la cuisine donnent sur le jardin par une grande baie vitrée. Dix enfants prennent place autour de deux petites tables rondes. Aline et Léa se



► **ADAPTER**

L'activité dirigée dure une vingtaine de minutes. « Après, ils se déconcentrent. »



portent volontaires pour mettre le couvert. Sylvie Viaud, assistante pédagogique, et Virginie donnent des gants de toilette aux petits, leur lavent les mains et leur mettent une serviette. « *La journée est rythmée par des petits rituels, comme l'éducatrice, des moments clés comme celui du repas et de la sieste, qui permettent de sécuriser l'enfant, de lui donner des repères hors de sa famille.* » Les repas sont confectionnés et livrés par un traiteur. Ce midi, les enfants sont particulièrement calmes, concentrés sur leur assiette. La plupart se débrouillent seuls pour avaler leur salade de concombre, viande hachée, gratin de brocolis et morceaux de pêche. Seul Jérémy, trois ans, a une phobie de la nourriture, et ne mange que des petits pots apportés par ses parents. A la fin du repas, un grand verre d'eau pour tout le monde avant la séance de débarbouillage. Les couverts en plastique sont enfournés dans le lave-vaisselle. Les enfants vont aux toilettes, se déshabillent pour la sieste. « *Laura et Léa le font sans qu'on le leur demande, fait remarquer Virginie. C'est ça l'autonomie: prendre l'initiative, penser à faire tout seul.* »

**Rassurer les parents**

Les membres de l'équipe pédagogique font attention à chaque enfant, notant régulièrement son évolution sur une grille d'observation établie par Virginie Briand : développement physiologique (sommeil, alimentation, propreté), affectif et social (comportement avec les personnes qui l'entourent), rapport à l'objet, aux règles de vie, développement moteur, langage et rapport au jeu. « *L'observation constitue l'essentiel de notre travail, souligne-t-elle. Cela nous permet de déceler certaines difficultés et de les faire évoluer au moyen d'activités adaptées.* » L'éducatrice joue aussi un rôle de prévention auprès des familles, qu'il s'agisse d'un problème de comportement ou d'une difficulté auditive, motrice ou autre. « *C'est toujours délicat à aborder avec les parents, un enfant qui ne joue pas, par exemple, ou qui est agressif, confie Virginie. On en discute avec eux, et, si nécessaire, on les oriente vers un pédopsychiatre ou un psychologue. Parfois c'est seulement lié à un événement familial, comme une naissance.* » L'équipe est là aussi pour rassurer les parents qui s'inquiètent facilement d'un éventuel retard de leur enfant : « *Surtout quand approche l'entrée en maternelle, remarque Virginie, si leur enfant n'est pas encore propre, ils commencent à stresser. On leur explique que chacun évolue à son rythme, que le fait de marcher plus tard ou de parler après les autres n'est pas forcément grave.* »

► **ÉVALUER**

Virginie a mis au point une grille permettant d'observer l'évolution de chacun des enfants.



► **APAISER**

Calmer les enfants, les rassurer : Virginie prépare la sieste, moment clé de la journée.



## 24 h dans la vie...

### → 12H30 C'est l'heure de la sieste.

Chaque enfant a rejoint son petit lit à barreaux dans la chambre jaune. Virginie a changé les couches et Claudine Jaunet, l'assistante pédagogique, a distribué les doudous. « On évite de leur laisser le doudou à table, dans le jardin et pendant les activités », précise l'EJE. Les volets sont fermés, mais les petits s'agitent, rient. Ils ne semblent pas du tout prêts à dormir. Virginie hausse le ton, leur demande d'arrêter de crier : ils vont réveiller ceux qui dorment en bas. Elle leur chante deux chansons et reste dans la chambre jusqu'à ce que tous soient endormis. « C'est un moment que je n'aime pas trop, reconnaît-elle. Je préférerais ne pas les coucher tous en même temps, pour mieux respecter le rythme de chacun, mais il faudrait davantage de personnel. »

C'est maintenant l'heure du déjeuner... pour les grands. Les repas du personnel ne sont pas pris en charge, Virginie Briand a une heure pour manger à l'extérieur. Elle est relayée auprès des enfants par ses collègues qui ont pris leur pause à tour de rôle. Avant de sortir, elle note dans un cahier l'heure à laquelle chaque enfant s'est endormi. Et fera de même au réveil, car « les parents aiment bien savoir combien de temps ils ont dormi ». Il n'y a pas de règles. Selon leur âge et leur besoin de sommeil, ils dorment entre 45 minutes et 2 h 30.

L'éducatrice de jeunes enfants dispose d'une demi-journée par semaine pour dresser le bilan de chaque enfant, commander du matériel, élaborer des projets d'activités et de sorties... Pour la rentrée, elle a monté un projet d'activité poney, en partenariat avec le centre équestre et une autre crèche de l'association. L'ouverture sur l'extérieur fait partie du projet pédagogique. Tous les mardis, les enfants partent ainsi en découverte à bord du minibus de l'association. Virginie tient à ce que ces sorties correspondent aux thèmes abordés pendant les activités dirigées. Un travail autour des couleurs s'est prolongé par une escapade en bord de mer pour le bleu, la visite d'un moulin pour le jaune, d'un élevage de chèvres pour le vert, et d'une caserne de pompiers pour le rouge. « C'est étonnant de voir à quel point les enfants peuvent être captivés pendant ces visites, souligne Virginie. Ils retiennent tout ! » Les sorties sont aussi l'occasion d'intégrer des règles de sécurité et de déplacement en groupe. Les activités artistiques et créatives figurent également en bonne place dans le projet de la crèche. Chaque professionnelle a sa spécialité : le collage avec Sylvie Viaud, la peinture avec Vanina Richard, sur différents supports et avec différents outils, le graphisme avec Claudine Jaunet, et les chansons avec Virginie. Toutes ces activités étant reliées par un thème commun : l'automne, l'Afrique, les couleurs, etc.

L'auxiliaire de puériculture, les assistantes pédagogiques : Virginie ne travaille pas seule, et elle y tient. « Nos personnalités et nos compétences se com-



► **VARIER**  
Jeux, chants, sortie...  
Avec les jeunes enfants,  
tout devient support  
à l'acte éducatif.



► **SOCIALISER**  
Virginie sermonne  
Manu qui vient  
de mordre Laura.  
La crèche est aussi  
un lieu d'apprentissage  
de la vie collective.

plètent, explique-t-elle. Vanina Richard, l'auxiliaire de puériculture, est très rigoureuse sur les questions d'hygiène et de santé, Claudine et Sylvie ne sont pas diplômées, mais ont davantage d'expérience, et moi je leur apporte des connaissances plus théoriques. »

En résulte une ambiance de travail sereine et détendue, à laquelle les enfants semblent très sensibles.

**14H30 Jeu libre.** De retour à la crèche, la plupart des enfants sont déjà réveillés. Virginie s'occupe des plus jeunes dans la pièce du bas. « L'après-midi, ils sont plus agités, donc on les laisse jouer librement », explique-t-elle, tout en distribuant papiers et crayons autour de la table. Sur le tapis, une petite fille n'arrête pas de pleurer : c'est sa première journée dans le groupe des grands. Virginie la prend dans ses bras, en même temps qu'elle empêche deux autres enfants de se disputer et qu'elle en habille un troisième, tout juste réveillé de sa sieste. « Ah non Maxime, on ne tape pas sur la tête du copain ! Si tu n'es pas d'accord tu lui dis autrement. » En cas de conflit : recadrer, répéter les règles, « mais on essaie de ne pas intervenir tout de suite et de les laisser gérer la situation, apprendre à se défendre ». Une heure plus tard, le niveau sonore est monté d'un cran, la moitié des enfants pleure ou se bat, il est temps d'aller goûter.

Demandez à Virgine la principale qualité requise pour exercer son métier, et la réponse fuse : « La patience ! » sourit-elle. Et le principal inconvénient, c'est la tension nerveuse. En fin de semaine je suis lessivée. » Autre difficulté : « La non-reconnaissance

# Fiche métier

## Educateur de jeunes enfants

### > Mission

Favoriser le développement et l'épanouissement des enfants de 0 à 7 ans ; contribuer à leur éveil en stimulant leurs potentialités intellectuelles, affectives, artistiques ; leur permettre d'acquérir la socialisation nécessaire à une scolarisation réussie. Telles sont les principales missions des éducateurs de jeunes enfants (EJE).

### > Formation

Pour passer les épreuves de sélection permettant d'accéder à la formation d'EJE, les candidats doivent soit être titulaires du baccalauréat ou d'un titre équivalent, soit passer avec

succès l'examen de niveau organisé par les directions régionales des affaires sanitaires et sociales. Autre voie d'accès possible : être titulaire d'un diplôme d'Etat du travail social ou paramédical sanctionnant une formation professionnelle de deux ans, ou du certificat d'auxiliaire de puériculture, et avoir exercé ce métier pendant trois ans. La formation dure ensuite 27 mois, en alternance, comprenant 1 200 heures de formation théorique et neuf mois de stage pratique. Elle débouche sur le diplôme

d'Etat d'éducateur de jeunes enfants (DEEJE). Un diplôme de niveau III délivré par le ministère chargé des affaires sociales. A noter : cette formation peut être aménagée sur trois ans pour les personnes en situation d'emploi sur des postes éducatifs.

### > Employeurs

Selon les dernières statistiques disponibles, tirées d'une estimation du ministère, les EJE étaient environ 9 000 en 1998. Parmi eux, la moitié exerçait dans les structures d'accueil de la petite enfance, telles que les crèches collectives ou familiales, les jardins d'enfants, les haltes-garderies. Hôpitaux, structures

d'accueil pour enfants handicapés ou qui connaissent des difficultés sociales (foyers de l'enfance, centres d'action médico-sociale précoce) emploient également des EJE, tout comme, dans un autre champ, les ludothèques, les bibliothèques et les centres de loisirs maternels.

Communes et associations sont les principaux employeurs d'EJE.

### > Perspectives

Avec quelques années d'expérience, les EJE peuvent accéder à des fonctions d'encadrement ou de direction dans les haltes-garderies, les jardins d'enfants, les établissements ou services éducatifs.

du métier. Une mère était étonnée d'apprendre que j'avais passé un diplôme. Le titre "éducateur" est respecté, mais "de jeunes enfants" est beaucoup moins pris au sérieux», déplore-t-elle. L'idée reçue selon laquelle n'importe quelle femme ou mère est capable de s'occuper d'enfants demeure tenace. Qu'à cela ne tienne, Virginie se dit pour l'instant passionnée par son travail. Et si un jour elle estime ne plus avoir le dynamisme et la motivation nécessaires, elle envisage d'évoluer vers un poste de direction de crèche ou de relais d'assistantes maternelles. «J'aimerais beaucoup former des professionnels qui travaillent déjà sur le terrain», ajoute-t-elle.

### Pas de programme figé

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Jérémy: chanson, bougies, gâteau, les enfants qui ont peu mangé à midi se rattrapent sur le goûter. Une fois rassasiés, vient le moment de raconter une histoire. Mais la voix de l'éducatrice est bientôt couverte par les cris des enfants. Elle n'insiste pas et envoie tout le monde dans le jardin. «Dans ces cas-là, on arrête et on fait de la motricité», commente-t-elle. A la crèche, on n'a pas de programme figé, on tient compte des envies des enfants, l'important c'est qu'ils se fassent plaisir. Dans la cour, garçons et filles se défoulent en conduisant vélos et camions, se balançant sur des jeux à ressorts ou se cachant dans la cabane en bois. Pas toujours évident d'éviter les chutes et les accidents de tricycle : «Il faut avoir un œil sur eux en permanence quand ils sont dehors», souligne la professionnelle. On leur interdit de monter debout sur les balançoires et sur le muret du fond, mais on n'est jamais à l'abri d'un pépin. Un petit garçon reçoit un ballon en pleine figure, un autre mange de la terre, un troisième mord sauvagement la petite Laura qui arrive en pleurant vers Virginie. Un peu de pommade sur la morsure, une remontrance au petit Manu, qui depuis ce matin se fait les crocs sur ses camarades, et surtout une explication : «C'est un moyen de défense, surtout quand ils n'ont pas le langage. On leur répète que ça fait mal, qu'il y a d'autres façons de dire non, mais passé deux ans et demi, ce comportement devient problématique.»

**17H** Les premiers parents commencent à arriver, les enfants se rendent dans la salle d'accueil au rez-de-chaussée. «En général, les enfants qui arrivent à 8h le matin partent tôt le soir, note Virginie. Mais certains sont ici dix heures par jour. En fin de semaine ils sont fatigués et éternés.» Activité puzzle et distribution des doudous avant le départ. Virginie fait un rapide compte rendu de la journée de Mathias à sa maman : il est passé dans le groupe des plus grands et a changé de chambre. Ce matin, il a fait de la musique, n'a pas beaucoup mangé à midi et a dormi un peu moins de deux heures. «Les retrouvailles, comme la séparation, sont des moments très importants pour l'enfant. Le rituel des transmissions aux parents matin et soir permet de faire le lien entre la crèche et la famille et laisse un temps d'adaptation à l'enfant.» Certains parents discutent longtemps, d'autres partent vite,

**> TRANSMETTRE**  
En fin de journée, Virginie raconte aux familles ce qu'ont fait leurs enfants pendant la journée.



les grands-parents de Céline visitent la crèche. «Beaucoup nous demandent des conseils par rapport à des problèmes d'alimentation, de comportement», observe Virginie. On n'a pas réponse à tout, mais on peut réfléchir avec eux, les rassurer, en évitant surtout de les juger. Les enfants, constate-t-elle, savent très bien faire la différence entre les règles de la maison et celles de la crèche, même si, selon elle, «de plus en plus de parents ont du mal à poser des limites». Aujourd'hui, elle termine à 18h30, une demi-heure avant la fermeture. Elle quitte les enfants de la crèche pour retrouver le sien, Léo, 21 mois. «Parfois, j'aimerais être plus disponible pour lui. Il connaît des chansons, mais ce n'est pas moi qui les lui ai apprises», s'exclame la mère. Dans la crèche où elle avait fait son stage, le petit Léo est entre de bonnes mains. «Je n'aimerais pas l'avoir dans ma crèche», affirme-t-elle pour avoir déjà vécu cette situation à l'occasion d'un remplacement. Je ne supportais pas de l'entendre pleurer. Quant à savoir si le métier d'éducatrice de jeunes enfants influence son rôle de mère, elle répond en riant : «Je ne suis pas du tout pareille avec mon propre enfant, c'est l'affectif qui prend le dessus et j'oublie toute la théorie.» n

**Mariette Kammerer**  
Photos Mohamed Khalfi

(1) Les prénoms des enfants ont été modifiés.



**> CONSEILLER**  
Les parents viennent chercher leurs enfants, et parfois des conseils. «On peut réfléchir avec eux, les rassurer.»